

FREE(LENS)
pour une photographie d'utilité publique

Bilan des actions
2018



Association Freelens
Pour une Photographie d'Utilité Publique.
Association reconnue d'Utilité Publique depuis le 9 Mai 2011
par le Conseil d'Etat.

Freelens
c/o Scam
5 avenue Vélasquez
75008 Paris, France

Vous pouvez nous aussi contacter par mail :
associationfreelens@gmail.com

www.freelens.fr

Le Prix Mentor

/ MENTOR /

Initiative de FreeLens, en partenariat avec la Scam et le CFPJ Médias, pour sa troisième année, ce prix récompensera un(e) photographe sous trois formes :

un soutien financier
un accompagnement personnalisé par un groupe d'experts
une exposition à la Scam

*

Nous remercions chaleureusement tous les experts qui sont venus participer au jury au cours de l'année 2018.

*

Nous remercions l'École de Condé de Lyon
le Festival Brassage et l'IHECS de Bruxelles,
l'ENSP d'Arles,
le Festival ManifestO de Toulouse,
le Festival de Visa pour l'Image de Perpignan,
et la Quinzaine Photographique Nantaise
pour avoir accueilli le Prix Mentor « hors les murs »

Scam*
*Société civile des auteurs multimedia

CFPJ

CP la culture avec
la copie privée

Dans la mythologie grecque, Mentor est le précepteur de Télémaque et l'ami d'Ulysse. Par assimilation, un mentor est un conseiller expérimenté, attentif et sage auquel on fait confiance.

Tel un incubateur, l'objectif de Mentor est de fournir au lauréat les meilleures conditions au développement d'un projet qui utilise la photographie comme médium source. Cette initiative de FreeLens, en partenariat avec la Scam et le CFPJ Médias, prend deux formes : un soutien financier et un accompagnement personnalisé par un groupe d'experts.

Étapes de sélection

La première étape : Entre janvier et octobre 2018, sept sessions, animées et accessibles uniquement sur réservations, ont eu lieu à la Scam et dans différents festivals partenaires. Durant chacune de ces soirées, sept candidats maximum, sélectionnés sur dossier par l'équipe de FreeLens, ont eu 10 minutes pour présenter leurs pratiques ainsi que leurs parcours professionnels et un sujet déjà réalisé représentatif de leur démarche d'auteur ou artistique. A l'issue de chaque session, deux coups de cœur ont été choisis parmi les candidats : un par le vote du public présent et l'autre par celui de professionnels désignés.

La deuxième étape : En novembre 2018, les candidats élus "coups de cœur" des 7 sessions proposeront à un jury composé d'auteurs et de professionnels un projet, ayant comme médium source la photographie, à réaliser en 2019. Le jury devra se prononcer autant sur le projet présenté que sur les conditions de sa réalisation. Un lauréat, auteur émergent ou confirmé, sera alors désigné. Ce lauréat aura dix mois au maximum pour réaliser et finaliser son projet. Pour ce faire, il disposera d'une dotation de cinq mille euros et bénéficiera des expertises des membres de FreeLens et de la Scam.

Durant la réalisation de son projet, le lauréat devra faire une présentation en public à la Scam en exposant notamment les problèmes qu'il rencontre et la manière dont il cherche à les résoudre. La participation à une formation au CFPJ Médias et le suivi par un groupe de parrains permettront au lauréat de développer des compétences et de professionnaliser sa démarche.

Mentor a pour vocation d'accompagner le lauréat, en l'aidant à mobiliser ses ressources et à mettre en application des solutions adaptées au développement de son projet. L'insertion professionnelle est progressive tout au long de ce processus : elle passe par la mise en place d'un réseau et un dialogue avec les intervenants rencontrés, source d'inspiration et de réflexions pour le lauréat.

Dotations

- Une dotation financière de cinq mille euros
- Une formation au CFPJ Médias
- Un accompagnement du lauréat dans le développement de son projet
- Le suivi par des experts (administrateurs de FreeLens ou auteurs membres de la Scam)
- Mise en relation avec des professionnels
- Une présentation du projet finalisé à la Scam

Session #1 > 20 mars 2018 à la Scam, Paris

Jury professionnel

Cyril Abad (photographe et lauréat du Prix Mentor 2017)
 Olivier Bourguoin (directeur - Agence Révélateur)
 Bruno Dubreuil (critique, enseignant)
 Tess Raimbeau (rédactrice photo - Libération)
 Maud Taylor (rédactrice photo - Le Parisien WE)
 Bénédicte van der Maar (photographe, Commission des Images Fixes - la Scam)
 Sophie Knittel (photographe, vice-présidente - Freelens)

Finalistes

- Arianna Sanesi
- Gaëlle Abravanel

Session #2 > 3 mai 2018 à l'Ecole de Condé, Lyon

Jury professionnel

Nadia Benchallal (photographe, Commission des Images Fixes - la Scam)
 Jacques Damez (enseignant, directeur artistique - Galerie Réverbère)
 Melania Avanzato (photographe, Collectif Parallèle)
 Zacharie Gaudrillot (photographe, Galerie l'Abat-Jour)
 Denis Laveur (professeur de photographie - l'Ecole de Condé)
 Marc Tallec (directeur - Atelier Ooblik)
 Florence At (photographe, vice-présidente - Freelens)

Finalistes

- Camille Szklorz
- Flavien Durand



Session #1 - Paris



Session #2 - Lyon

**Session #3 > 19 juin 2018 à l'IHECS, Bruxelles / Brassage**

Jury professionnel

Jean-Marc Bodson (enseignant, critique - Libre Belgique)
 Bastien Duval (co-fondateur - Brassage Photographique)
 Thierry Maroit (coordinateur - département Médias, IHECS)
 Geoffrey Monnier (creative content, Médecins sans Frontières)
 Bénédicte van der Maar (photographe, Commission des Images Fixes - la Scam)
 John Vink (photographe, co-fondateur - MAPS)
 Virginie Nguyen (photographe, administratrice - Freelens)

Finalistes

- Aude Osnowycz
- Louis Van Ginneken



Session #3 - Bruxelles



Session #4 - Arles

Session #4 > 7 juillet 2018 à l'ENSP, Arles / Rencontres d'Arles

Jury professionnel

Frédérique Destribats (éditrice - The Sunday Publisher)
 Florence Drouhet (directrice artistique - Festival de la Gacilly)
 André Frère (éditeur - Editions André Frère)
 Sandra Mehl (photographe et lauréate du Prix Mentor 2016)
 Juliette Vignon (responsable des expositions - ENSP)
 Gérard Uféras (photographe, Commission des Images Fixes - la Scam)
 Sophie Knittel (photographe, vice-présidente - Freelens)

Finaliste

- Bérangère Fromont

Session #5 > 5 septembre 2018 au Palais des Congrès, Perpignan / Visa pour l'Image

Jury professionnel

Magali Corouge (rédactrice photo - Causette)
 Jacques Graf (photographe, Commission des Images Fixes - la Scam)
 Michel Tremblay (directeur - Festival Zoom)
 Maud Taylor (rédactrice photo - Le Parisien WE)
 Florence At (photographe, vice-présidente - Freelens)

Finaliste

- Didier Bizet
- Quentin Bruno
- Fabien Dupoux

**Session #6 > 29 septembre 2018 au Centre Culturel de Bellegarde, Toulouse / ManifestO**

Jury professionnel

Ingrid Coumes-Marquet (responsable atelier photographique - Espace St Cyprien)
 Jean-François Daviaud (directeur - Festival ManifestO)
 Jacques Graf (photographe, Commission des Images Fixes - la Scam)
 Karine Mathieu (commissaire - FRAC Occitanie/Montpellier)
 Maud Taylor (rédactrice photo - Le Parisien WE)
 Fabien Ferrer (photographe, administrateur - Freelens)

Finaliste

- Patrick Cockpit



Session #5 - Perpignan



Session #6 - Toulouse

Session #7 > 3 octobre 2018 au Lieu Unique, Nantes / QPN

Jury professionnel

Isabelle Montané (membre du bureau - QPN)
 Claude Puaud (président - Maison Régionale d'Architecture, Pays de Loire)
 Elizabeth Sourdillat (iconographe - ANI)
 Bénédicte van der Maar (photographe, Commission des Images Fixes - la Scam)
 Samuel Hense (photographe, membre du CA - Freelens)

Finaliste

- Jef Bonifacino
- Guillaume Noury



Session #7 - Nantes



© Marie Docher

Finale - Paris

Finale et Remise du Prix Mentor > 22 novembre 2018 à la Scam, Paris

Jury professionnel

- Caroline Bénichou, commissaire d'exposition - Galerie VU'
- Olivier Culmann, photographe - Tendance Floue
- Charlotte Flossaut, directrice artistique - Photo Doc
- Magdalena Herrera, directrice photo - GEO France
- Eric Karsenty, rédacteur en chef - Magazine Fisheye
- Francis Khon, ancien directeur photo - AFP
- Thierry Ledoux, photographe et commission des images fixes - La Scam
- Béatrice Tupin, directrice - Festival les Femmes s'Exposent
- Florence At, photographe et vice-présidente - Freelens

MENTOR

2018

FINALE

22 NOV

19H30

La lauréate 2018



Camille Szklorz



« Identités en chantier »

Le Sahara Occidental reste le dernier territoire à décoloniser sur le continent africain. Situé entre le Maroc, la Mauritanie, et l'Algérie, cette ancienne colonie espagnole est annexée illégalement par le Maroc en 1975. Les Nations-Unies, chargées d'organiser le référendum, rappellent régulièrement le droit du peuple sahraoui à l'autodétermination. Cependant un statu quo règne, laissant l'occupation marocaine s'intensifier chaque jour davantage. La brutale occupation par le Maroc dès 1975 a expulsé la majeure partie de la population sahraouie hors de son territoire, vers des camps de réfugiés dans le désert algérien. Les sahraouis restés sur le territoire occupé sont aujourd'hui minoritaires et subissent la répression exercée par les autorités marocaines.

Après des études aux Beaux-Arts de Valence, Camille s'embarque en 2012 dans un périple à vélo de Paris à Abidjan. Lauréate SFR Jeunes talents, elle expose aux Rencontres d'Arles et Lille 3000, ainsi qu'à la biennale Dak'Art OFF (Sénégal) en 2014. Depuis 2015 Camille s'est principalement spécialisée sur les questions d'espaces et d'identités en mutation au Sahara Occidental, résultant de la colonisation espagnole puis marocaine.



Les finalistes



Gaëlle Abravanel, « Feu Sacré »

Ce projet a pour but d'aborder la couleur et la forme que pourraient revêtir les émotions et les sentiments humains. Le troisième volet « Feu Sacré » aborde les représentations de la joie, du bonheur, de l'exaltation jusqu'à l'hystérie de la mémoire sensorielle. Il s'agit de faire quelque chose d'une expérience individuelle et personnelle qui est pourtant partagée par tous. Les couleurs ont un véritable impact sur nous, les études médicales l'ont prouvées. J'ai choisi des couleurs chaudes allant du jaune au rouge violacé afin d'être dans une vibration de joie et de vivacité. Mes photographies sont des métaphores visuelles, des images archétypales où la couleur est le reflet de la palette des émotions humaines.

Après des études de stylisme de mode à Paris, j'ai été DA en free lance de plusieurs marques puis j'ai créé ma propre ligne de vêtements. Quinze ans plus tard, tout en gardant une activité de styliste freelance, j'ai changé d'orientation en passant une licence d'arts plastique à Paris Sorbonne l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, où j'ai découvert la théorie et la pratique de l'ensemble des médias et obtenu la licence Arts Plastique L3. Et c'est là que j'ai découvert la photographie.





Jef Bonifacino, « Vorkouta »

C'est en me rendant au point le plus orientale de l'Europe géographique, au nord des Monts Oural en Russie, pour un projet sur l'Europe des extrêmes géographiques, que j'ai découvert la ville de Vorkouta. Ancienne ville de Goulag située à 150 km au nord du cercle polaire arctique, Vorkouta n'est toujours pas reliée au reste de la Russie par la route. Il y a 30 ans, les prisonniers exploitaient le charbon de 14 mines. Aujourd'hui ne restent que 4 mines, une seule route qui tourne en rond et de nombreux quartiers à l'abandon. Vorkouta, en plus d'être en crise post industrielle subit aussi celle du réchauffement climatique. Le permafrost dégèle, le sol se ramollit, les immeubles se tordent. Vorkouta n'est pas seulement une ville affectée par la fin d'une idéologie, c'est une ville d'après les effets du réchauffement climatique.

Photographe indépendant, Jef Bonifacino appréhende à travers ses reportages un monde sans frontière d'espace ou de temps afin d'en révéler l'universalité. Axé sur le voyage et la notion de territoire, à la croisée de l'art et du documentaire, son travail permet de relier différents paysages afin de questionner et de renouveler notre rapport au monde.



Didier Bizet, « The promising future for breeders of the Arkhangai »

Dans la région de l'Arkhangai en Mongolie, Nygmdorj, Galbadrakh, et Budzagchaa, 3 familles d'éleveurs voient leur avenir un peu plus serein depuis leur adhésion à la coopérative CAAD. J'ai suivi leur quotidien dans les montagnes de l'Arkhangai.

Entre photographie d'auteur et documentaire, la photographie est pour moi un vrai apprentissage de l'environnement. Elle me donne des réponses à mes propres questionnements sur les sociétés. Elle n'est pas que plaisante mais aussi nécessaire à ma propre expérience de vie. Après une longue quête sur la mélancolie en Russie, je poursuis mon travail en Russie, ainsi que dans les pays de l'ancien bloc soviétique, là où se mélangent des territoires complexes et une fragilité sociale.





Quentin Bruno, « To Baghdeda »

En juin 2014, durant la Seconde guerre civile irakienne, Mossoul tombe aux mains des djihadistes de l'État islamique. Quelques semaines plus tard à 32 kilomètres, Qaraqosh la ville chrétienne subira le même sort. En une nuit, ses 50 000 habitants fuient alors la ville pour se réfugier à Erbil, la capitale du Kurdistan Irakien. Parmi les chrétiens, la lutte s'organise prenant la forme d'une milice chrétienne prête à libérer sa ville quand la bataille débutera. Plus de 300 hommes prennent les armes pour reconquérir leurs maisons et leurs églises. Certains sont étudiants, boulangers ou poètes, d'autres viennent de l'armée, Le 17 octobre 2016, la bataille de Mossoul commence enfin et les NPU en font officiellement partie. Les combats durent plusieurs semaines. Le nettoyage et le déminage plusieurs mois. La question de l'après commence à naître. Il n'y a plus d'électricité ni d'eau, la ville est détruite. Les civils ont commencé à quitter Erbil pour revenir chez eux et entamer les travaux de reconstruction. Les miliciens, malgré que leur mission pour sécuriser la ville continue, se préparent aussi à revenir à leur vie d'avant. Tout n'est pas gagné, un immense chantier reste à venir.

Quentin Bruno est un photographe bruxellois de 27 ans. Il parcourt le globe pour enquêter sur les drames sociaux que notre monde traverse. Ainsi, il voyage en stop jusqu'au Moyen-Orient où il couvre le conflit israélo-palestinien, puis les camps de réfugiés au Liban pendant un an. Depuis, il travaille notamment sur la mendicité infantile au Sénégal, la crise en RDC, les conflits armés au Moyen-Orient dont la bataille de Mossoul.

Patrick Cockpit, « Amusons-nous avec Franco »

Comment photographier l'invisible ? Francisco Franco est enterré à quelques kilomètres de Madrid, dans un mausolée mégalomane. Il est interdit de photographier l'intérieur de la chapelle funéraire. Comment faire un sujet photographique sur un lieu impossible à photographier ? Comment révéler le tabou espagnol du franquisme et son héritage dans la démocratie parlementaire du pays ? Comment parler de la guerre civile ?

Il y a deux manières d'aborder un sujet grave, l'approche frontale, directe, documentaire. Et le décalage, l'ironie, l'humour désespéré. Amusons-nous avec Franco opte pour cette dernière, met en relation différents moments-clés de l'histoire espagnole pour s'attarder sur la question qui dérange, ultime invisibilité: que faire des os de Franco ?

La quarantaine attaquée, Patrick Cockpit travaille sur la représentation photographique de l'attente, du silence et de l'invisible. Adeptes des images droites et carrées, il cultive sa schizophrénie en montant différents projets sur le totalitarisme et sa mise en spectacle, ou plus prosaïquement sur le portrait féministe, punk et décalé. Il est membre du studio Hans Lucas et travaille essentiellement comme portraitiste pour la presse et différentes maisons d'édition.



Francisco, c'est un militaire catholique à tendances fascistes peu sympathique qui n'a pas supporté que son pays devienne une république et qui est resté contre la république en 1936. Ce qui a déclenché la guerre civile pendant laquelle environ six millions d'espagnols ont péri. Sa vie et son œuvre, au lieu de cela, c'est aussi, il faut dire, son héritage, son impact sur les espagnols.



Francisco, dans, après la guerre, la Seconde Guerre mondiale, à laquelle l'Espagne n'a pas participé, ce qui a marqué tout le monde. Franco, dans, après la guerre, a réussi à rester au pouvoir tout le temps de la guerre civile dans un régime autoritaire très grossier et très brutal, c'est à dire le franquisme. Les morts, les morts, mais pas les autres. Par la suite, en vieillissant, il avait rassemblé tout le monde, républicains et fascistes catholiques, à l'exception de la gauche catholique. On imagine que son œuvre photographique est faite de moments mais surtout de moments, même s'il est fasciné et est parti de la droite droite. C'est aussi les familles qui n'ont pas varié, mais bon, le peuple, c'est toujours la même chose, mais, jamais content.



Le feu éternel brûle avec le sang des républicains et des socialistes dans les Espagnes après cette guerre tragique. Parmi les Espagnols, il y avait les Espagnols que Franco appréciait tellement qu'il a traduit leur langage, leur culture et même une ville. Gernika, Guernica, en castillan.



Et deux boîtes de pastilles à la menthe.



Bonjour, aujourd'hui, je vais te parler de Francisco Franco, le dictateur espagnol resté au pouvoir dans ce beau pays de 1937 à sa mort, en 1975, soit presque 40 ans. Beau score. En Europe, seule la reine d'Angleterre a fait plus fort.



Fabien Dupoux, « Les oubliés de la mondialisation »

Mon projet part d'une réflexion tirée d'une de mes lectures latino-américaines : « Si la technologie de la communication est de plus en plus développée, pourquoi sommes-nous chaque jour, plus sourd et plus muet ? » Eduardo Galeano. Alors que les échanges commerciaux vont de plus en plus vite et que les transactions financières sont devenues colossales, il est devenu nécessaire de se poser la question de savoir si tous les travailleurs bénéficient des trafics commerciaux auxquels bien souvent ils participent. À une époque où l'ambition de l'ONU n'est plus le développement, mais la lutte contre la pauvreté, où le concept d'exclusion remplace peu à peu celui d'exploitation de classe, les exemples de marginalisation ouvrière sont nombreux. En Inde, au Mexique ou en Indonésie, dans une mine de charbon, une carrière de granit, une sidérurgie ou une décharge publique, je me suis intéressé aux hommes.

D'origine marseillaise, j'ai 40 ans et suis photographe depuis 2008. Ayant résidé au Mexique pendant 7 ans, je me déplace beaucoup entre la France et l'Amérique latine ma terre d'adoption. En 2014, désireux de m'engager dans la photographie sociale documentaire, j'entame un projet au long court sur les travailleurs industriels « Oubliés de la mondialisation ». Entre 2015 et 2017 j'expose à la cité des arts à Paris, obtiens la mention honorifique au Festival International de l'Image au Mexique et du Social Documentary Network aux États Unis.

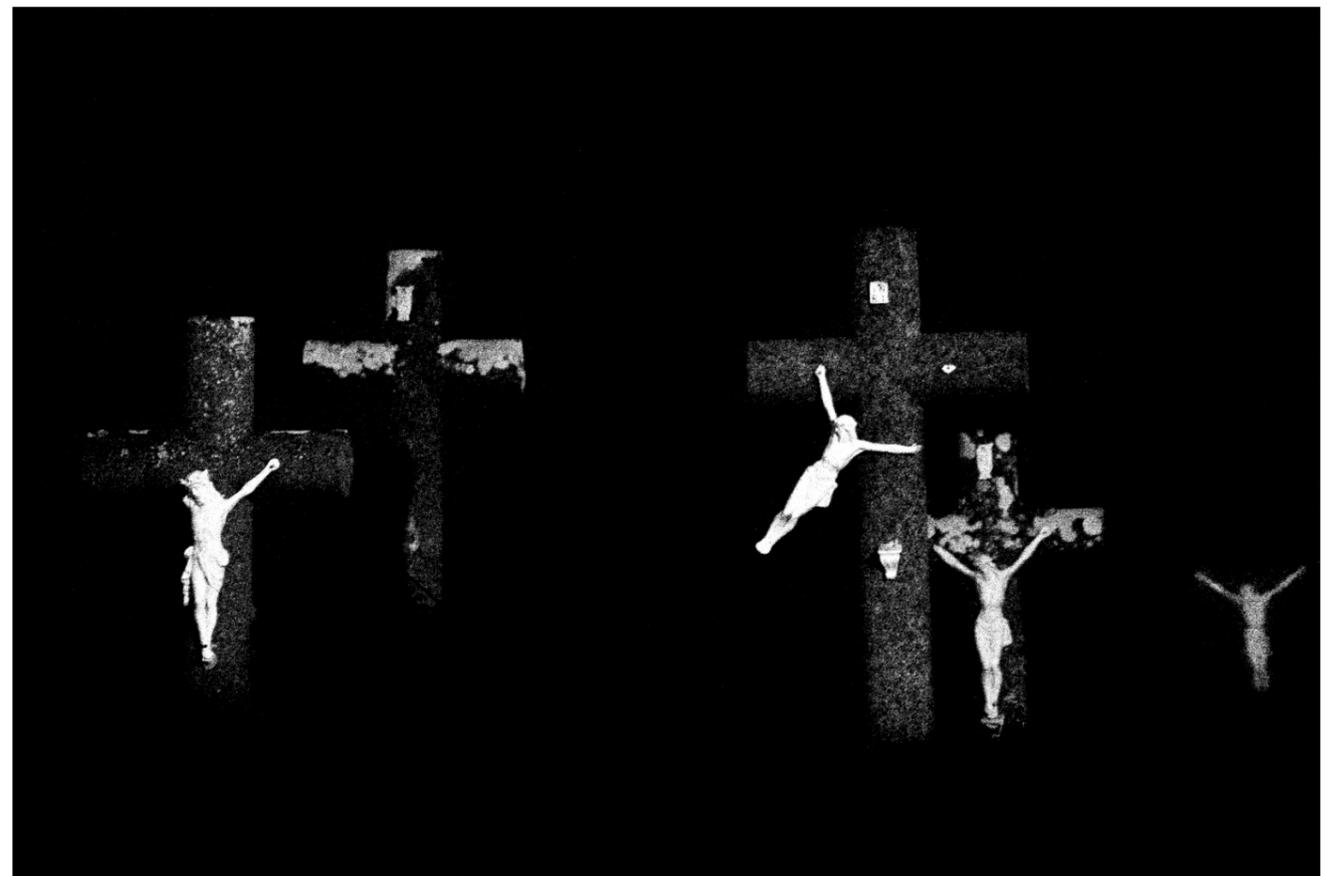


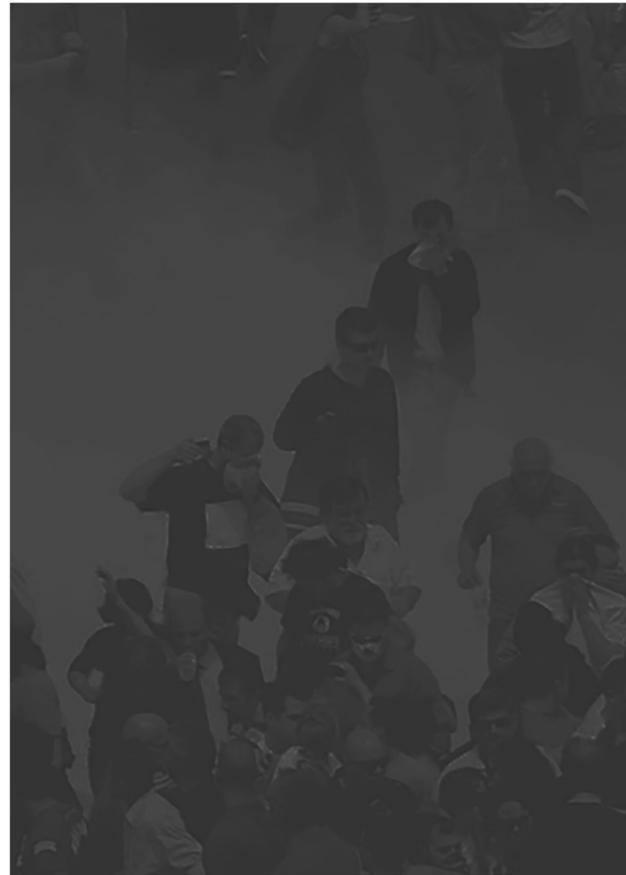
Flavien Durand, « Nocturne »

Le monde est si vaste et nous sommes si petits. Mais la nuit, l'obscurité réduit cette immensité. Il devient plus facile de s'approprier notre environnement et de se découvrir soi-même. Lorsque la nuit est profonde, l'intensité de son noir embrasse les solitudes et la beauté surgit. L'obscurité ne fait pas disparaître, elle suggère et permet l'apparition. C'est donc armé de mon boîtier que j'erre dans la nuit. L'obscurité permet de disparaître, il faut se fondre dans cette masse, se cacher puis s'y perdre. Un monde invisible se dévoile alors. L'ombre révèle ce que le jour semblait vouloir nous cacher. Rien n'est là pour nous rassurer, l'espace devient charbonneux et noir, difficile à illuminer. Le temps et l'espace échappe à notre entendement. Nous demeurons là, fragiles face à ce monde instable, sans repère, qui bascule. Finalement, notre monde est semblable à cette sensation nocturne, il est comme une nuit qui cherche son unité dans l'inconnu.

Si je prends des photographies c'est avant tout parce que je suis passionné d'images, de musique, de piano, de foule, de vide, de vacarme, de silence, de nature, de grands espaces, de solitude, de souvenirs, de forêts, de rencontres, de gens, d'émotions.

J'ai 21 ans et étudie actuellement la photographie à Lyon.





Berangere Fromont, « Except the clouds »

Athènes est une ville oxymore. Son héritage mythologique flamboyant cohabite avec sa situation politico-économique sombre et dramatique. Son soleil brille de mille feux mais écrase ses rues. C'est une lumière aveuglante qui révèle ses violences et ses visages crépusculaires. Et pourtant on y sent une force de vie bien plus intense qu'ailleurs. L'idée de résistance y prend tout son sens. Les corps se soulèvent inlassablement pour ne faire qu'un face au chaos de l'histoire. En révolution permanente.

Mon projet est de rendre compte de cet oxymore en images, mais aussi de la complexité du contemporain dans ses différentes strates. Avec cette phrase de Walter Benjamin toujours à l'esprit, comme un fil conducteur invisible et obsessionnel, chercher la lumière dans les ruines d'Attica. « Dans un paysage où plus rien n'était reconnaissable, hormis les nuages, et au milieu, dans un champ de forces traversé de tensions et d'explosions destructrices, le minuscule et fragile corps humain. »

Bérangère Fromont est une photographe française. Née à Martigues en 1975, elle vit et travaille à Paris. Son travail a été exposé dans plusieurs pays, notamment dans des festivals tels que Circulation(s), Manifesto, les Boutographies, le Prix de la Maison Blanche, le Festival International de la Photographie de Busan en Corée du Sud, Photonai, PhotoSaintGermain, Le PhotobookFest et au Centre d'Art contemporain de Nîmes et a été présenté dans diverses publications web et papier (Der Greif, die Nacht, Co-curate, BKN, The Smell of Dust III, Fisheye, Mouvement). Son livre « Cosmos » a été publié par André Frère Editions en 2015. Elle sort actuellement sur son deuxième livre « I don't want to disappear completely » avec Septemberbooks editions.



Louis Van Ginneken, « A la lueur »

Ils ont été les sujets de fantasmes, d'insultes, d'attaques et d'isolement. Il y a moins de dix ans, des croyances assassines visaient les personnes vivant avec l'albinisme en Tanzanie. Parce que leur peau est blanche, on accordait à leurs membres des propriétés magiques. Guérison, chance, richesse étaient promises par les sorciers, qui utilisaient des parties de leur corps dans des potions. Entre 2007 et 2009, au plus fort des violences, ce sont 59 d'entre eux qui ont été assassinés. Pour leur sécurité, le Gouvernement place ces personnes dans des centres fermés. Pendant des années, elles ont vécu derrière des murs, ceux de ces centres ou ceux de leur propre maison, par crainte d'affronter un monde hostile. Aujourd'hui, les portes s'ouvrent et les murs tombent doucement. La situation s'est améliorée, grâce à l'important travail d'information réalisé par les journalistes et les associations. L'albinisme, en Tanzanie, se situe à une époque charnière de son histoire. Si les violences envers les personnes avec l'albinisme ont diminué, une discrimination demeure au niveau de l'enseignement et de l'emploi. Pourtant, les enfants nés depuis peuvent espérer grandir sans connaître la violence que subissaient leurs aînés.

Louis Van Ginneken est né en 1995, à Bruxelles. Étudiant à l'IHECS, il s'y oriente, dès que l'occasion se présente, vers le photojournalisme et la presse magazine. En 2017, il réalise, avec trois étudiantes, un travail de longue haleine sur les initiatives visant à intégrer les personnes avec l'albinisme à la société Tanzanienne. Ce reportage intitulé « Noir comme neige » a donné lieu à la création d'un mook auto-publié et dont la série « À la lueur » est issue.





Aude Osnowycz, « Ukraine, une jeunesse entre guerre et paix »

Depuis plus de trois ans l'Ukraine est en proie à un conflit sans fin entre les territoires du Donbass et le gouvernement de Kiev. Malgré les accords de cessez le feu, la guerre continue et s'enlise transformant en profondeur l'ensemble de la société ukrainienne et en premier lieu la jeunesse. A l'est, dans la république auto-proclamée de Donetsk, la société est minée par la propagande de russe, Poutine est porté aux nues, on y acclame les républiques indépendantistes d'Ossétie du sud, d'Abkhazie ou de Transnistrie et les jeunes se ruent vers les « military games », des jeux de guerre grandeur nature organisés chaque dimanche par le ministère de la défense . A l'ouest, les fantômes du passé ressurgissent, un passé nationaliste aux héros parfois sulfureux, à l'image de Bandera qui pactisa autrefois avec l'Allemagne nazie. Les écoles militaires ne désespèrent plus et enfants sont envoyés par centaines dans des camps de jeunesse patriotiques ou paramilitaires.

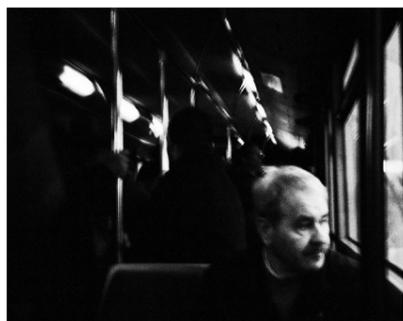
Diplômée d'un master en géopolitique, Aude Osnowycz a exercé différents métiers avant de se tourner vers la photographie. Elle a récemment entamé un projet de long terme sur les frontières occidentales de la Russie, un travail plus artistique et plus intime, questionnant à la fois l'âme slave et son passé familial.



Guillaume Noury, « Tenter la chrysalide »

La photographie est un formidable langage qui s'affranchit des mots et permet un dialogue direct d'un inconscient à un autre, d'un imaginaire à un autre. Photographe depuis près de quinze ans, mon approche a mis du temps à se mettre en place et continue de se préciser, je débute un projet sur un lieu ou un temps donné, m'en imprègne et déambule sans rien chercher si ce n'est être à l'écoute de mes sensations. Je commence néanmoins à produire des reportages sur la différence et l'inclusion sociale tout en gardant une écriture intuitive.

Animateur d'ateliers photos dans les lycées, écoles, centres de loisirs, IEM (Institut d'Education Motrice) et pour les associations Fotosensia et Loire Atlantique Photo, je propose également des stages en groupe et en individuel pour des photographes amateurs de tous niveaux.



Arianna Sanesi, « J'aimerais que tu puisses me voir »

Les familles endeuillées m'accueillent chaleureusement. Tout, jusqu'au moindre détail, semble parler de l'être cher qui n'est plus. Nombreux sont ceux qui déclinent mon invitation ou se désistent au dernier moment, sans que je ne trouve de raison valable pour insister, ou pour ne pas comprendre, mais ceux que je parviens à rencontrer sont heureux de m'accueillir : ils ne veulent pas que leurs filles tombent dans l'oubli. Un an, 21 ans : je ne suis pas capable de ressentir ce type de douleur et sa façon de perdurer sans perdre d'intensité au fil du temps ; je ne peux que me contenter d'enregistrer ce que je vois. Les mères tendent à être prolixes et pugnaces, les pères plus silencieux et réservés. Je m'efforce à être aussi délicate que je le peux. Je dois lutter contre le sentiment de ne pas avoir le droit de faire ce que je fais.

Arianna Sanesi est une photographe italienne installée à Paris. Après une Maîtrise en Histoire de la Photographie à l'Université de Bologne, elle étudie au CFP Bauer à Milan et à Aarhus, Danemark. Elle se dédie entièrement au storytelling visuel, notamment fasciné par des thèmes sociaux et culturels. . En 2015 elle reçoit une bourse du Festival Photoreporter en Baie de Saint-Brieuc pour travailler sur le thème des femicides en Italie, et elle y expose en Octobre 2015.



Rosa, étranglée par son mari, disait que chez elle il n'y avait que de la vaisselle en papier car à chaque fois qu'il s'énevait, il cassait tout.



Le mari de Cristina l'a assassinée ainsi que leurs deux enfants avant de se rendre au bar local pour regarder la finale de la Coupe du monde.



L'exposition

AMERICA

heaven & earth



CYRIL ABAD & SANDRA MEHL



EXPO / MENTOR /

22 NOV - 8 FEV

FREE(ENS) Scam* CFPJ © la culture avec la copie privée

pour une photographie d'utilité publique *Société civile des auteurs multimedia

Exposition Mentor : America: heaven & earth Cyril Abad et Sandra Mehl

Sandra Mehl et Cyril Abad, respectivement lauréats du Prix Mentor en 2016 et 2017, ont exploré chacun un pilier différent de l'identité nationale des États-Unis : le territoire et la foi. Leurs sujets ont en commun d'être des travaux politiques. Photographier l'impact du réchauffement climatique ou de la religion n'est pas un acte anodin. Comment donner une image de la foi, intangible, invisible et pourtant omniprésente ? Comment affirmer les dégâts du réchauffement climatique tandis que le président Trump est climato-sceptique ? Dans un cas on croit sans voir, dans l'autre on voit mais on nie.

Sandra Mehl, *Fading into the blue*

A 120 km au sud de la Nouvelle Orléans, l'Isle de Jean-Charles sombre peu à peu. Longue de 8 km l'étendue de terre est reliée au continent par une unique route, elle a perdu 98 % de sa surface depuis 1995. En cause la montée des eaux, l'érosion côtière, et l'exploitation pétrolière qui fait rage en Louisiane, 4ème état producteur des États-Unis. Ses habitants, moins d'une centaine aujourd'hui, sont considérés comme les premiers réfugiés climatiques officiels du pays. La Louisiane est en train de couler. L'équivalent d'un terrain de foot se perd chaque heure, la disparition des terres est l'une des plus rapides au monde.

Diplômée de Sciences Po Paris, et de l'Ehess en sociologie, Sandra Mehl travaille dans l'humanitaire, puis dans le développement urbain, avant de se consacrer à la photographie documentaire. Elle s'intéresse aux relations entre les êtres humains et leur territoire ou leur intimité, développant des projets documentaires au long cours.

Cyril Abad, *In God We Trust*

Dans un environnement social particulièrement morose couronné par l'élection de Donald Trump - plus de 80 % du vote blanc chrétien - la religion est plus que jamais un marqueur pertinent pour mieux appréhender l'évolution de la société américaine. L'offre religieuse se réinvente en suivant les évolutions du libéralisme. Des groupes aux spécificités originales, parfois insolites et ciblés par les églises, sont de véritables indicateurs de l'évolution sociale. C'est à la marge qu'on trouve les ébauches des grandes évolutions.

Cyril Abad est photographe indépendant depuis une dizaine d'années. Membre de l'agence Hans Lucas et GASP Collective. Son travail documentaire, interrogeant la place de l'humain dans une société en perpétuel changement, est largement influencé par la photographie de rue. Son écriture photographique est volontairement décalée, intuitive et picturale.

Commissariat : Sophie Knittel, Freelens RUP

La table ronde

PROFESSION

photographe



TABLE RONDE



22 NOVEMBRE

FREE(LENS) Scam* CFPJ © la culture avec la copie privée

pour une photographie d'utilité publique

*Société civile des auteurs multimedia

Table ronde « Devenir, être, rester Photographe »

Rendez-vous annuel de l'association Reconnue d'Utilité Publique FreeLens, la journée du 22 novembre 2018 à la Scam a notamment proposé la table ronde « Photographes : devenir, être et durer ».

L'occasion de mener une réflexion collective sur le métier de photographe à travers le témoignage d'une douzaine d'acteurs de la photographie documentaire et du photojournalisme.

La nouvelle donne de la photographie documentaire et du photojournalisme



Intervention de Jacques Graf, photographe / Divergence, la Scam

Ces dix dernières années nous ont montré que trop peu de professionnels avaient été en capacité d'anticiper la transformation du modèle économique des médias, la crise de la presse puis celle des agences et de s'adapter à l'évolution d'un marché sclérosé.

Aujourd'hui tout comme hier, le nerf de la guerre reste la production, le photographe doit continuer à raconter des histoires en images et à réinventer son rôle.

La portée créative, documentaire et journalistique de la photographie fait partie intégrante de notre histoire. Avec pour langage universel, la capacité à inscrire l'image dans une forte relation à la narration, les photographes sont des passeurs de réalité. Ils font autorité en affirmant un point de vue, donnent du sens et de la valeur à la photographie. Leur pratique est dictée par une déontologie, l'information qu'ils véhiculent est vérifiée et sourcée.

Nouveaux défis professionnel et, nouvelle identité professionnelle mais un cœur de métier inchangé. La nouvelle donne nous pousse à réinventer des formes de narration, d'écriture et de production. L'avenir de notre profession dépend de notre faculté à anticiper les changements plutôt qu'à les subir.

LA VIDÉO vous propose de découvrir la table ronde qui était animée par Wilfrid Estève. Elle rassemblait sur la scène :

Cyril Abad, photographe, Lauréat Prix Mentor 2017
Ulrich Lebeuf, photographe, directeur Festival MAP Toulouse et photographe à l'agence MYOP
Sandra Mehl, photographe, Lauréate Prix Mentor 2016

L'introduction sur le Métier de photographe aujourd'hui a été donnée par Claude Vauclare sur la base de son étude de 2015 pour le Ministère de la Culture.

Depuis le public, les interventions ont permis à de retrouver les professionnels suivants dans les trois parties suivantes :



Intervention de Dimitri Beck, directeur de la photographie de Polka.

DEVENIR

Formation, environnement, pratique artistique ou métier, droits et devoirs, règles, responsabilité professionnelle, statut, droit d'auteur...

en présence de :

- Nadège Abadie, photographe, enseignante à Louis Lumière
- Carine Dolek, Festival Circulation(s)
- Thierry Ledoux, photographe, administration et membre de la commission des Images fixes Scam
- Laure Bianchin, juriste Scam

ÊTRE

Regard d'auteur, production, réalité du métier, déontologie, circuits, diffusion, transformation des équipements, évolution des pratiques... en présence de :

- Frédéric Marie, photographe, Podcast destination-reportage
- Nicolas Pasco, agent
- Julien Pébrel, photographe, agence MYOP



Intervention de Nadège Abadie, photographe et enseignante à l'école Louis Lumière

RESTER

Renouvellement, perspectives, avenir du photographe et de son rôle sociétal en présence de :

- Sophie Artaud, enseignante aux Gobelins, Photo Doc.
- Alain Tendero, photographe
- Dimitri Beck, Polka Magazine

La conclusion a été réalisée par Sylvie Hugues, journaliste et consultante photo.
Jacques Graf, photographe, Divergence, membre de la commission des Images fixes Scam

Photos de Sandra Fastré, Freelens RUP

Le Prix Nouvelles Ecritures 2018



Le Prix Nouvelles Ecritures (anciennement Prix POM) est dédié aux réalisations de format suivant : Petite Œuvre Multimédia, diaporama sonore, vidéographie ou film photographique.

L'association Reconnue d'utilité publique Freelens en partenariat avec la SAIF et Les jours.fr a lancé l'appel à participation du Prix International des Nouvelles Ecritures 2018 le 8 novembre avec une clôture le 5 décembre 2018.

Son appel à candidature est international, il concerne toutes les écritures (une durée entre 4 à 6 minutes recommandée). Les auteurs sont conviés à y participer, qu'ils soient confirmés, émergents ou étudiants. Les auteurs amateurs confirmés peuvent également candidater.

En 2018, le projet lauréat s'est vu rétribuer d'une dotation monétaire pour la diffusion de son oeuvre de 800 euros et sera projeté sur Les Jours.fr.

Le jury professionnel spécialement constitué a eu la tâche de désigner le lauréat. Il était composé de :

- Alexandre Liebert, Lauréat 2017 du projet réalisé pour Tilby Vattard, Monteur et Réalisateur, Membre de Diapéro
- Sébastien Calvet, Rédacteur en chef de LesJours.fr
- Isabelle Habert, Iconographe à la SAIF images
- Morag Livingstone, Réalisatrice de documentaires, Enseignante à l'Université des Arts de Londres
- Florence AT, Vice-Présidente de FreeLens et Photographe

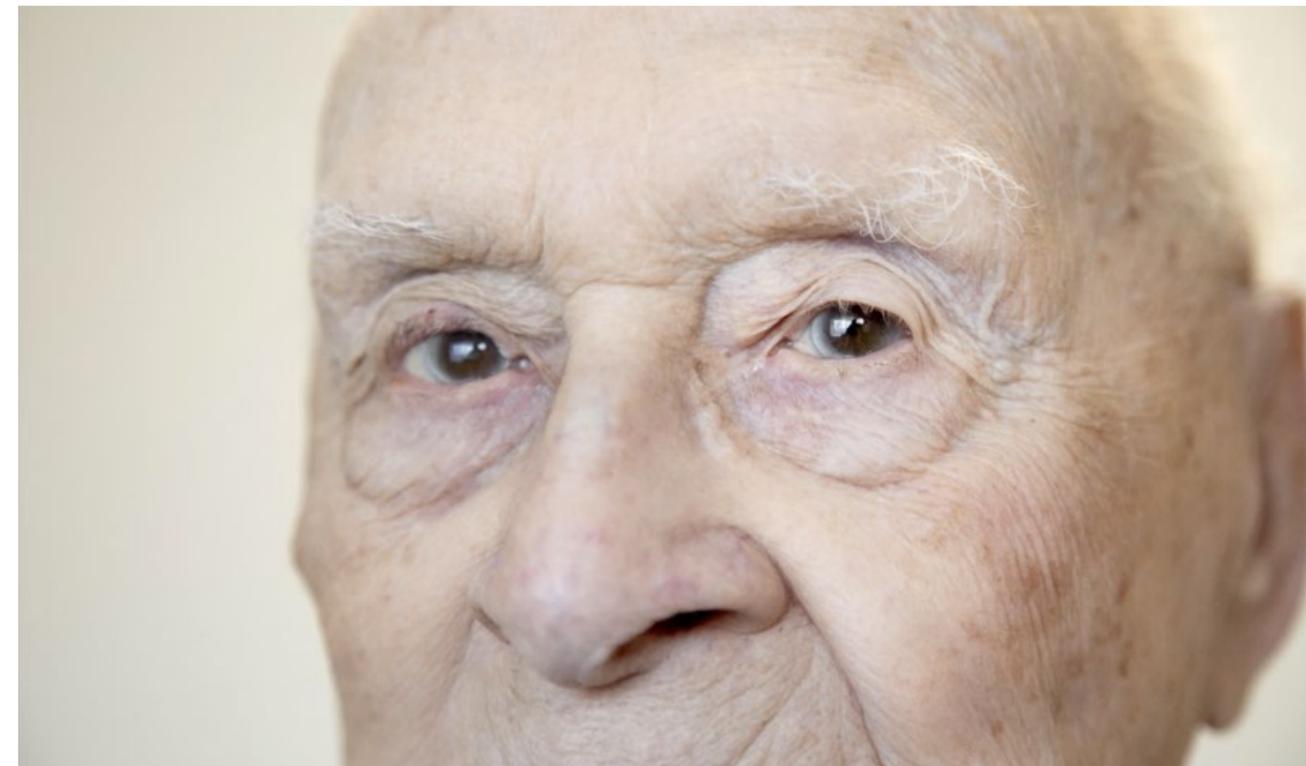
Les finalistes étaient :

- Melania Avanzato avec [In the Dark you can love this place](#)
- Fanny Dolberg avec [Rise](#)
- Moland Fengkov avec [Hellfest: Le Camping de l'enfer](#)
- Camilo Leon Quijano avec [Les Rugbywomen](#)
- Marella Oppenheim avec [Voices from Little Haiti](#)
- Frédéric Seguin avec [Xining to Lhasa](#)
- Geneviève Thibault avec [L'amour, la mort...](#)
- Tien Tran avec [7am along the railroad](#)
- Trouble Collectif avec [Intérieur Nuit](#)

La lauréate 2018



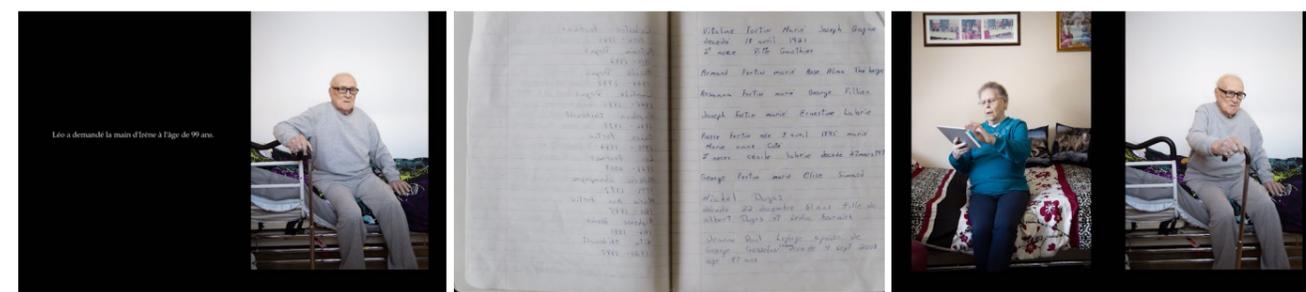
Genevieve Thibault



« L'amour, la mort... »

L'amour, la mort : voilà deux sujets qui s'opposent, mais qui ne s'excluent pas. À l'aube de leur centième anniversaire, Léo et Irène sont prêts à tout : connaître à nouveau l'amour, rencontrer la mort. C'est suite à l'annonce de leur mariage dans les journaux locaux que les rencontres entre la photographe et le couple de jeunes mariés ont débuté, et se sont multipliées. Sur une période de deux ans, Genevieve a partagé des moments de leur vie quotidienne, des joies, mais aussi de grandes peines. Touchée et inspirée par leur brève histoire d'amour, elle a choisi de s'en tenir à l'essentiel en créant cette œuvre multimédia de courte durée.

Genevieve Thibault habite à Matane, une petite ville située dans l'Est du Québec. Ses intérêts pour l'être humain et la culture l'ont amenée à étudier en tourisme, puis les voyages lui ont fait découvrir la photographie. Avec une approche interdisciplinaire, ses projets artistiques ont pour point de départ l'observation du réel et deviennent, en cours de réalisation, une interprétation sensible de l'Autre et du monde qui l'entoure. Sans s'y restreindre, ceux-ci abordent principalement les thèmes de la vie quotidienne, les manières d'habiter et d'occuper le territoire ainsi que les faits de culture. La photographie demeure le pivot de sa pratique à partir duquel se tissent différents liens avec l'art sonore et la vidéo.



Les lectures de portfolios

Les lectures de portfolios, Arles

Tous les étés depuis plusieurs années, l'association Freelens RUP participe bénévolement aux lectures de portfolios du Festival Voies Off dans la Cour de l'Archevêché durant la semaine d'ouverture des Rencontres Internationales de la Photographie.

Les membres du comité d'administration rencontrent des photographes souhaitant présenter leurs travaux et leur offrent conseils et contacts afin de les aider dans le développement de leur pratique photographique.

En 2018, la feuille des inscriptions pour Freelens était à nouveau complète.



FREE(ENS)
pour une photographie d'utilité publique